

ÉDITORIAL

Cette nouvelle livraison de notre revue est centrée autour de l'image, quelle que soit sa nature. Il est banal de constater combien le développement des moyens de communication de masse et de la publicité ajoute une infinité d'images à celles que véhiculent depuis longtemps les œuvres de l'art pictural ou de l'iconographie traditionnelle, souvent religieuse. Photo et cinéma nous proposent maintes figurations du réel. Mais nos élèves – et nous-mêmes ? –, sont-ils capables de les interpréter, de les analyser pour en tirer toutes les informations et mieux les apprécier, d'en « tirer la substantifique moelle », aurait dit Rabelais ? Comment faire, justement, pour qu'ils aillent au-delà du seul jugement esthétique ? C'est autour de ce questionnement qu'est bâti le dossier de ce numéro.

On y trouvera tout d'abord un article où Didier Vacher se pose la question de la place de la référence dans les arts visuels en appuyant sa réflexion sur l'usage que l'on peut faire de la liste officielle proposée par le ministère de l'Éducation nationale aux professeurs des écoles. C'est à deux d'entre eux, Ludovic Angapin et Bilâl Alibaye, que nous donnons la parole ensuite à travers deux mémoires professionnels de qualité réalisés dans le cadre de leur formation à l'IUFM. Tous les deux s'attachent « à montrer la nécessité d'une éducation à l'image à l'école élémentaire » qui permet d'éclairer le regard des enfants et le développement de leur jugement et de leur esprit critique tout en leur libérant leur propre créativité. La publication de travaux de stagiaires dans notre revue n'est certes pas nouvelle, mais s'est quelque peu raréfiée au fil des numéros. *Expressions* a toujours eu pour objectif de faire connaître les recherches effectuées à l'IUFM. Les mémoires professionnels en font d'autant plus partie qu'ils correspondent à notre mission première : la formation pédagogique. Et, pour les meilleurs d'entre eux, la parution dans une revue universitaire ne peut être qu'une consécration. Nous espérons donc pouvoir en publier d'autres dans les prochains numéros.

Ces trois textes centrés sur l'école élémentaire sont complétés par deux contributions en rapport avec le cinéma : une tout d'abord du spécialiste-maison, en quelque sorte, Paul Obadia¹, sur la lecture des films ; une autre ensuite, d'Isabelle Poussier, qui montre, à travers la réalisation d'un film par

1. La réalisation de ce dossier a nécessité de nombreuses lectures critiques, dont la sienne. Qu'on me permette ici de le remercier tout particulièrement ainsi que les collègues enseignant les arts visuels à l'IUFM.

l'artiste-plasticien, combien cette expérience est riche d'enseignements en matière de lecture et de compréhension d'images.

Comme nous en avons désormais l'habitude, nos pages sont aussi ouvertes à des travaux de recherche ou de réflexion autres que ceux qui constituent notre dossier. Nous y retrouvons cette fois les signatures de Jacques Lambert qui se demande comment s'élaborent mentalement, chez les enfants, les « signes-outils » que nécessite la construction du savoir à l'école, et de Guillemette de Grissac qui se fait l'écho de son expérience d'animatrice d'ateliers d'écriture et notamment de nouvelles.

Le dernier texte que nous publions est – une fois n'est pas coutume – un pastiche, en l'occurrence celui d'un chapitre prétendument oublié des *Essais* de Montaigne derrière lequel les habitués de la revue n'auront aucun mal à voir l'œuvre d'un ancien collègue de l'IUFM, philosophe spécialisé dans l'éducation et collaborateur régulier de cette publication qui l'honora dans un passé récent d'un numéro presque à lui tout seul consacré, le 24, paru il y a tout juste un an. Contrairement à ce qui est affirmé dans la note 2 de ce texte, Bernard Jolibert, car c'est bien lui, n'est pas mort, on le voit, il s'en faut de beaucoup. Une fois encore, il part en guerre non pas contre les pédagogues que nous essayons tous d'être dans cet établissement, mais contre les excès du pédagogisme de certains qui prétendrait tout régenter en matière d'éducation. Il le fait d'ailleurs aussi dans un ouvrage collectif publié il y a peu sous la direction de son ami Jean Lombard et dont nous nous faisons l'écho sous forme d'une note de lecture. Naturellement, comme les autres articles de cette publication, celui-ci n'engage que son auteur et si, comme d'autres, il doit susciter un débat, nous ne pourrions que nous en réjouir.

Philippe GUILLOT